

Application des indicateurs économiques IDEA aux exploitations d'EPL

*Vers une comparaison plus réaliste des résultats IDEA
entre les fermes des EPL et les fermes privées*

Document réalisé en réponse aux réflexions qui ont été conduites dans le cadre de l'analyse IDEA de la ferme de la Bergerie Nationale (2005) et au sein du groupe de travail « IDEA »¹ réunissant différents acteurs et partenaires des EPL de la région Centre (2006).

La rédaction de ce document a été rendu possible par l'éclairage scientifique de C. Mouchet (Agrocampus- Rennes) et B. Del'homme (Enita de Bordeaux).

Ce guide a pour objectifs de faciliter et de préciser certains points concernant le calcul des indicateurs économiques de la méthode IDEA appliquée aux exploitations agricoles des EPL. En effet, ces exploitations présentent certaines spécificités dont il est nécessaire de tenir compte pour ajuster au mieux le calcul de certains indicateurs économiques pour que les résultats obtenus soient plus comparables avec ceux des exploitations du domaine privé.

Dans une première partie, ce document présente les particularités des exploitations agricoles d'EPL en rapport avec le calcul de certains indicateurs économiques de la méthode IDEA qui font intervenir les notions d'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) et d'UTH (Unité de travail Humain) non salariée.

Dans une seconde partie la question de l'évaluation de la transmissibilité des exploitations d'EPL, sera abordée. Des précisions seront données pour le calcul de l'indicateur de transmissibilité (C-5).

La dernière partie, propose un mode de calcul de l'ensemble des indicateurs économique de la méthode IDEA à partir d'opérations sur les numéros de compte du Plan Comptable Général Agricole de 1987.

I. Calcul de l'EBE et prise en compte d'UTH « non salariée »

1. Particularités des exploitations des lycées agricoles

Les exploitations des lycées agricoles sont basées sur un système dans lequel la quasi-totalité de la main d'oeuvre est rémunérée sous forme de salaires prélevés sur le budget de l'exploitation. De ce fait, ces exploitations sont, d'un point de vue comptable, singulièrement différentes de la plupart des exploitations agricoles classiques qui sont, quant à elles, basées sur un système non salarial (exploitation familiale, GAEC) où la rémunération des chefs d'exploitation et des UTH familiales se fait, par prélèvement sur le résultat d'exploitation.

En terme de gestion (Soldes Intermédiaires de Gestion) cela signifie que la rémunération du travail dans les exploitations agricoles des lycées se fait avant EBE alors que dans la plupart des exploitations agricoles, elle n'intervient qu'après le résultat d'exploitation.

¹ Groupe de travail mis en place à l'initiative de François-Xavier Jacquin en 2006 (animateur régional agriculture durable et développement durable rattaché au SRFD) qui réunit des formateurs, des enseignants et des directeurs d'exploitation agricoles représentant la quasi-totalité des EPL de la région Centre.

Aussi, si l'on souhaite comparer de façon « plus objective » les résultats économiques (SIG) d'une exploitation agricole de lycée avec les résultats d'exploitations agricoles classiques (comme le suggère la circulaire DGER/FOPDAC C-2001-2007 du 25 juin 2001), il peut être pertinent d'ajuster certains soldes de gestion en connaissance de cause.

Dans la méthode IDEA, plusieurs indicateurs sont basés sur des ratios faisant intervenir l'EBE et les UTH non salariées de l'exploitation. Naturellement, ces indicateurs reposent sur le modèle agricole le plus répandu. C'est pourquoi, il peut être nécessaire d'apporter des corrections au calcul de l'EBE, ainsi que de préciser certains aspects du point de vue des UTH à prendre en compte lorsque l'on applique cette méthode aux exploitations d'EPL.

2. EBE et UTH « non salariée » à prendre en compte dans les exploitations d'EPL

Trois indicateurs économiques de la méthode IDEA font intervenir l'EBE (C-1, C-3 et C-4) et deux indicateurs font intervenir les UTH non salariées de l'exploitation (C-1 et C-5).

Dans la suite, nous prendrons comme exemple d'application, le cas de l'exploitation de la Bergerie Nationale (BN) de Rambouillet.

➤ L'EBE

Pour réévaluer l'EBE, on cherche à réintroduire dans celui-ci les prélèvements (ici des salaires) qui seraient ceux des chefs d'exploitation dans un système classique (prélevés sur le résultat d'exploitation et donc après l'EBE). Pour cela, on peut reconsidérer (de façon fictive) l'exploitation agricole de lycée, en faisant comme si le travail de certains des employés étaient, non pas rémunéré sous forme de salaire, mais sous forme de prélèvements privés (comme s'ils étaient les associés d'un GAEC où les responsables d'une exploitation familiale par exemple).

Pour faire cette estimation, on peut comparer l'activité de l'exploitation d'EPL avec les exploitations ayant des systèmes proches au niveau du territoire dans lequel s'inscrit l'EPL (références économiques locales, SMI², PAD³...).

Les salaires bruts (hors charges patronales) de ces employés (considérés comme chefs d'exploitation) sont ainsi réintégrés à l'EBE dans le calcul des indicateurs de la méthode IDEA. Ce nouvel EBE traduit ainsi une capacité de financement pour des prélèvements privés, base sur laquelle sont conçus les indicateurs économiques de la méthode IDEA.

Exemple de la Bergerie Nationale

(18 UTH, 6 ateliers différents, 1 DEA et 1 DEA adjoint cf. fiche descriptive sur Gefex : <http://www.chlorofil.fr/gefex/>).

Dans le cas de la BN, l'exploitation a été considérée (de façon fictive) comme un « GAEC » de 6 associés où les associés sont les responsables d'atelier. Les autres salariés de la BN sont considérés comme salariés du « GAEC ».

Ce choix se justifie par le fait que le volume d'activité de chaque atelier peut être comparé, à l'activité d'une exploitation agricole « familiale moyenne » de la région.

Ainsi, dans le calcul des indicateurs C-1, C-2 et C-3 les salaires (brut sans les charges patronales) des 6 responsables d'atelier ont été réintroduits dans un EBE salaires réintégrés.

² SMI : Surface Minimale d'Installation

³ Projet Agricole Départemental

➤ Les UTH non salariées

Sur la question des UTH _{non salariées} (chefs d'exploitations et main d'œuvre familiale) il convient également de faire des ajustements.

En effet, dans le cas où l'on a recalculé l'EBE, il faut alors considérer, en tant qu'UTH _{non salariées}, les UTH qui correspondent aux employés dont les salaires ont été réintroduits dans l'EBE.

Exemple de la Bergerie Nationale

Dans le cas de la Bergerie nationale nous avons considéré, en terme d'UTH _{non salariées}, les 6 UTH associées en « GAEC ».

II. Evaluer la transmissibilité des exploitations d'EPL

1. Des exploitations d'EPL transmissibles ?

Une exploitation agricole durable doit être transmissible. D'un point de vue économique, cela implique que l'exploitation puisse être reprise par un ou plusieurs successeurs de générations en générations. Ainsi, le montant du capital d'exploitation (hors foncier, sauf si l'acquisition de foncier est une condition *sine qua non* à la reprise de l'activité) ne doit pas dissuader d'éventuels repreneurs ou de nouveaux associés ; surtout dans un contexte où la lisibilité économique à long terme voire à moyen terme est très délicate.

Dans le cas des exploitations agricoles d'EPL, étant donné qu'*a priori* elles n'ont pas vocation à changer de propriétaire au fil du temps, on peut se poser la question de savoir si l'estimation de la transmissibilité économique est réellement nécessaire pour évaluer leur durabilité. Néanmoins, comme le souligne la circulaire du 25 juin 2005, « les modes de fonctionnement [des exploitation d'EPL] doivent permettre la comparaison avec ceux des autres exploitations [...] ; leur reconnaissance professionnelle contribue fortement à la crédibilité et à l'image de l'établissement ».

Aussi, même si la question de la transmission des exploitations ne conditionne pas leur pérennité, il est intéressant d'évaluer, au moins d'un point de vue pédagogique et dans une vocation de démonstration, si les exploitations seraient, dans les conditions du privé, potentiellement transmissibles. Cette évaluation est d'autant plus intéressante qu'elle amène nécessairement à s'interroger sur le poids financier des moyens de productions nécessaires au fonctionnement du système productif (capital d'exploitation), qui peuvent être plus ou moins importants, pour une même production, en fonction des orientations stratégiques choisies.

2. Calcul de l'indicateur de transmissibilité sur une exploitation d'EPL

Dans la méthode IDEA l'indicateur de transmissibilité (C-5) est calculé par le ratio suivant : **Capital d'exploitation/ UTH non salariée.**

➤ Les UTH

Les UTH non salariées prises en compte sont les mêmes que celles utilisées pour le calcul de l'indicateur C-1 (cf. I.2).

➤ **Le Capital d'exploitation** (source : *Le mot juste*, iger centres de gestion)

Le capital d'exploitation correspond à l'ensemble des biens, corporels et incorporels, figurant à l'actif du bilan d'une exploitation agricole (montant net) à l'exception du capital foncier (terres et améliorations foncières permanentes).

On a donc : **Capital d'exploitation = Total de l'actif (montant net) – capital foncier**

En terme de numéros de compte il peut se calculer de deux façons.

Première méthode :

Actif net - Capital foncier

Avec Capital foncier = [soldes débiteurs des comptes 211, 2311, 2125, 23125 **Moins** soldes créditeurs des comptes 2811, 2911 et 29125]

Deuxième méthode :

Somme des soldes débiteurs des comptes 109, 20 à 27 (sauf 211, 2311, 2125, 23125), 30 à 37, 40 à 48, 50 à 54 **Moins** somme des soldes créditeurs des comptes 28 (sauf 2811), 29 (sauf 2911, 29125), 39, 49 et 59.

Toutefois, en comparaison à une exploitation privée, une exploitation d'EPL doit mobiliser du capital pour faire face à des fonctions **non marchandes** que sont les fonctions de formation et de développement local (salles de classes, aménagements pour la démonstration...) qui n'existent pas dans les exploitations privées. Dans un souci de comparaison des exploitations d'EPL avec les exploitations privées, il est intéressant d'estimer le surcoût qu'engendrent ces fonctions non marchandes en terme de capital d'exploitation.

Aussi, pour le calcul de l'indicateur transmissibilité de la méthode IDEA (C-5), ce surcoût pourra être retranché à la valeur du capital d'exploitation calculé tel que cela a été proposé ci-dessus. Cela permet ainsi de calculer l'indicateur de transmissibilité dans des conditions qui se rapprochent des conditions pour lesquelles il a été mis au point (exploitations familiales privées).

Le capital d'exploitation, pour le calcul de l'indicateur de transmissibilité, pour une exploitation d'EPL, peut donc se calculer de la façon suivante :

Capital d'exploitation = total de l'actif (montant net) – Capital foncier - surcoût en capital d'exploitation (pédagogie, démonstration...)

III. Calcul des Indicateurs économiques à partir des numéros de compte du Plan Comptable Général Agricole de 1987

Une fois que les ajustements concernant les UTH, l'EBE et le capital d'exploitation ont été faits, il est possible de calculer la plupart des indicateurs économiques de la méthode IDEA en passant par les numéros de compte comme l'illustre le tableau suivant.

Indicateurs économiques IDEA	Opérations sur les n°compte (plan comptable 1987)
EBE (moyen sur 3 ans)	moyenne des EBE 2003, 2004, 2005
Salaires (brut) des "associés" à réintégrer dans l'EBE	compte n° 64 pour les salaires concernés
EBE salaires réintégrés	EBE moyen + 64 (salaires concernés)
C1 Viabilité économique : (EBE-BF) / UTH non salariée Avec : EBE (moyen sur 3 ans) salaires réintégrés UTH non salariés: correspondent aux UTH dont les salaires ont été réintégrés à l'EBE	[EBE salaires réintégrés (moyenne sur 3 ans)- [1/2*(681) + (661 + 164)]/UTH non salariée
C2 Taux de spécialisation économique % CA de l'atelier ayant la part la plus importante % CA vendu au plus gros client Circuits courts et ateliers en intégration	% CA (production n) = 70 (pour la production n) /70 (total)
C3 Autonomie financière Calcul de la dépendance financière : Annuités/ EBE (moyen sur 3 ans) salaires réintégrés	(661 + 164)/EBE salaires réintégrés (moyenne sur 3 ans)
C4 Sensibilité aux aides et aux quotas Aides directes (sauf CTE, MAE ICHN)/EBE EBE (moyen sur 3 ans) salaires réintégrés	74 (soustraire CTE, MAE)/ EBE salaires réintégrés (moyenne sur 3 ans)
C5 Transmissibilité économique Capital d'exploitation/ UTH non salariée Avec : UTH non salariés: correspondent aux UTH dont les salaires ont été réintégrés à l'EBE	Capital d'exploitation – surcoût en capital d'exploitation (pédagogie...) <u>Capital d'exploitation</u> Première méthode Actif net – Capital foncier : [soldes débiteurs des comptes 211, 2311, 2125, 23125 – soldes créditeurs des comptes 2811, 2911 et 29125] Deuxième méthode Somme des soldes débiteurs des comptes 109, 20 à 27 (sauf 211, 2311, 2125,23125), 30 à 37, 40 à 48, 50 à 54, Moins somme des soldes créditeurs des comptes 28 (sauf 2811), 29 (sauf 2911, 29125), 39, 49 et 59. <u>Surcoût en capital d'exploitation</u> : à estimer en fonction des moyens mobilisés pour la réalisation des missions pédagogique et de démonstration
C6 Efficience du processus productif (Produits-intrants)/produits	(Valeur ajoutée –marge commerciale) / (70+V71-707)

Pour les indicateurs qui se calculent à l'aide des comptes de gestion (comptes 6 et 7), en se référant au « guide de procédure Cocwinelle-Excel-SIG », il est possible de paramétrer des feuilles de calcul qui permettent, de façon simple, d'obtenir des résultats numéro de compte par numéro de compte.

Par ailleurs, un document Excel (.xls) visant à faciliter les calculs des Soldes Intermédiaires de Gestion et des indicateurs économiques de la méthode IDEA accompagne le présent document (document intitulé : « SIG-IDEA ».xls).